

baromètre santé

Résultats thématiques

Environnement et qualité de vie des jeunes picards

Introduction	1	Pensées suicidaires et tentatives de suicide	5
Méthodologie	2	Les jeunes et leur environnement	6
Qualité de vie, image du corps	3	Problèmes de santé et craintes exprimées	7
Estime de soi et gestion du stress	4		

Estime de soi, qualité de vie, perception de son état de santé, de son corps, stress, craintes avouées..., autant de thématiques autour desquelles il existe une grande part de subjectivité interindividuelle. Ainsi, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la qualité de vie se définit comme étant « la perception qu'a un individu de sa place dans l'existence, dans le contexte de la culture et du système de valeur dans lesquels il vit, et en relation avec ses objectifs, ses attentes, ses normes et ses inquiétudes. C'est un concept très large, influencé de manière complexe par la santé physique du sujet, son état psychologique, son niveau d'indépendance, ses relations sociales, ainsi que sa relation aux éléments essentiels de son environnement. »

Plus spécifiquement, la période entre 12 et 25 ans est une période charnière de la vie. L'adolescence, la puberté, les premières relations amoureuses, la scolarité puis les études supérieures ou la formation professionnelle, la recherche d'emploi, l'indépendance, sont autant d'étapes qui vont jalonner l'existence des adolescents puis des jeunes adultes. Face à tous ces changements, s'opère petit à petit une adaptation de chaque individu en fonction de son vécu, de sa personnalité, de son entourage, de ses difficultés ou facilités, de ses réussites ou échecs. Tout cela n'est pas simple et certains ne sortiront pas indemnes de tous ces bouleversements, comme en atteste la fréquence des tentatives de suicide au sein de cette classe d'âge. Malgré tout, les jeunes sont en majorité en bonne santé. En effet, selon l'enquête décennale santé de l'Insee, en 2003, plus de neuf jeunes âgés de 15 à 24 ans sur dix se disent en bonne ou très bonne santé, alors que cette proportion décroît ensuite avec l'âge. Parallèlement, dans l'ensemble, les jeunes sont plutôt satisfaits de leur vie. La très grande majorité apprécie l'école, leurs études ou leur travail. De plus, ils sont souvent contents de leur vie familiale. Ainsi, la qualité de vie des jeunes semble plutôt satisfaisante.

Le suicide fort heureusement n'est pas le seul critère permettant de mesurer la qualité de vie des jeunes et de cerner leur environnement. Il existe dans le *Baromètre santé* des questions précises qui permettent de mieux appréhender le sujet. Ainsi, l'échelle de Duke est utilisée pour la prise en compte de la nature multidimensionnelle de la santé globale.

Une histoire, un présent

Afin de mieux appréhender les connaissances, attitudes et comportements des Français concernant la santé, le CFES, relayé depuis 2002 par l'Inpes, a mis en place, à partir de 1992, la série *Baromètre santé*. En 1999, en partenariat avec le ministère de l'Emploi et de la Solidarité, la Caisse nationale de l'assurance maladie des travailleurs salariés, le Haut Comité de la santé publique, la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie et la Fédération nationale des observatoires régionaux de la santé, le CFES a réalisé un nouveau Baromètre

Le Baromètre santé 2005

Comme ceux réalisés précédemment, les *Baromètres santé* reposent sur des enquêtes téléphoniques auprès d'échantillons représentatifs de la population, obtenus par méthode aléatoire.

Les questionnaires destinés aux 12-75 ans et ceux spécifiques aux 12-25 ans ont été élaborés à partir des questionnaires utilisés dans les *Baromètres santé* précédents, avec le souci à la fois de conserver autant que possible la formulation des questions, pour pouvoir établir des comparaisons chronologiques, mais aussi d'intégrer de nouveaux indicateurs, notamment ceux utilisés en matière de toxicomanie dans un cadre européen. Quelques thèmes comme le dépistage des cancers ou la couverture vaccinale ne sont pas abordés dans les questionnaires destinés aux 12-25 ans. Par contre, certains aspects spécifiques aux adolescents et jeunes adultes y ont été développés.

L'institut Atoo a réalisé d'octobre 2004 à février 2005 les entretiens par téléphone en utilisant le système Cati (*Computer Assisted Telephone Interview*). Un échantillon de 30 514 personnes, représentatif de la population française de 12 à 75 ans a été interrogé dans le cadre de l'enquête nationale. Des sur-échantillons ont été réalisés pour compléter les données régionales obtenues à partir de l'enquête nationale, afin d'obtenir des échantillons régionaux d'environ 1 200 personnes (1 337 personnes dans le cas picard).

L'anonymat et le respect de la confidentialité étaient garantis par les mêmes procédures que celles employées lors de l'enquête *Baromètre santé jeunes 2000*, enquête ayant reçu l'aval de la Commission nationale informa-

Les résultats

Les données présentées ci-après sont les premiers résultats spécifiques sur l'environnement et la qualité de vie de l'enquête *Baromètre santé jeunes 2005* pour la Picardie. Dans l'ensemble du texte, lorsque le terme « jeunes » est employé sans précision de classe d'âge, il concerne les 12-25 ans. Dans tous les autres cas, la classe d'âge concernée est mentionnée spécifiquement.

Les données ont été pondérées par le nombre de personnes éligibles au sein du ménage contacté et redressées selon les résultats du recensement de 1999. Les comparaisons

national couvrant cette fois la population des jeunes et des adultes (12-75 ans). Parallèlement à la demande et avec le soutien financier de nombreux partenaires locaux, des Baromètres régionaux ont été mis en place en Alsace, Nord - Pas-de-Calais, Pays de la Loire, Picardie et Poitou-Charentes. En 2005, ce principe d'extensions régionales a été repris (hormis en Alsace) et élargi aux régions Champagne-Ardenne, Île-de-France et Lorraine, en relation avec l'Inpes. La taille de l'échantillon national a été augmentée.

tique et liberté (Cnil). Les thèmes les plus sensibles ne concernaient pas les moins de 15 ans. Avant tout appel téléphonique, une lettre annonce était adressée à tous les ménages sélectionnés afin, notamment, de minorer les refus de participation.

Sélection du ménage éligible

Pour être éligible, un ménage devait comporter au moins une personne âgée de 12 à 75 ans (12 à 25 ans pour les *Baromètres santé jeunes* régionaux), parlant le français et ayant son domicile habituel au numéro de téléphone composé.

Sélection de l'individu éligible

À l'intérieur de chaque foyer, l'individu éligible, âgé de 12 à 25 ans ou de 12 à 75 ans selon les enquêtes, a été sélectionné par la méthode du plus proche anniversaire. Pour les moins de 15 ans, l'accord des parents était sollicité avant l'interview.

Si l'individu sélectionné était présent et disponible au moment du contact avec le ménage, le questionnaire lui était administré immédiatement. Si l'individu le souhaitait, un rendez-vous téléphonique lui était proposé. Quand la personne sélectionnée ne souhaitait pas répondre, les enquêteurs devaient s'efforcer d'obtenir le maximum d'informations la concernant afin de constituer un fichier de non répondants le plus précis possible : sexe, âge, catégorie socio-professionnelle, motif de refus, etc. Dans le cas où l'individu sélectionné refusait de répondre ou n'était pas en mesure de le faire, l'institut ne devait pas interroger une autre personne du foyer pour le remplacer, même si cette dernière présentait les critères d'éligibilité.

entre les deux éditions du *Baromètre santé jeunes* ont été réalisées sur des données standardisées, avec comme population de référence la population française des deux sexes par année d'âge estimée au 1^{er} janvier 2002 (dernières données disponibles de l'Insee lors du traitement de l'enquête). Cette standardisation explique les différences éventuelles entre certains résultats régionaux et les résultats utilisés dans les comparaisons. Toutes les différences ont été déterminées grâce au test du Chi 2 ou de Student avec un seuil à 5 % ($p < 0,05$).

Une meilleure qualité de vie déclarée par les garçons

D'après le profil de santé de Duke*, les garçons déclarent en moyenne une meilleure qualité de vie que les filles. Ainsi, le score de santé globale est plus faible en moyenne pour les filles (68,3) que pour les garçons (75,8). En fait, quelle que soit la dimension considérée (physique, mentale ou sociale), les scores féminins sont moins favorables que ceux des garçons. De même, les scores de dépression et d'anxiété sont plus élevés pour les filles (respectivement 33,8 et 35,2) que pour les garçons (26,2 et 28,3).

En France, la qualité de vie déclarée par les jeunes est comparable à la situation picarde. Ainsi, le score moyen de santé générale est de 74,8 pour les garçons et de 68,3 pour les filles. Les scores de dépression et d'anxiété s'élèvent à respectivement 28,3 et 30,4 chez les garçons et à 35,3 et 36,7 chez les filles.

Les jeunes ont, dans l'ensemble, une perception correcte de leur corpulence

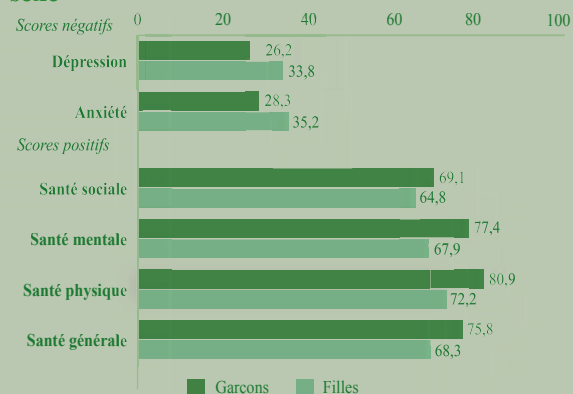
Dans l'ensemble, les jeunes picards ont une perception assez positive de leur corps : 59,5 % d'entre eux se trouvent « à peu près du bon poids », 12,0 % se trouvent « un peu ou beaucoup trop maigres » et 28,5 % se disent « un peu ou beaucoup trop gros ».

Majoritairement, les jeunes ont une perception de leur poids en accord avec l'indice de masse corporelle calculé. Ainsi, parmi ceux qui ont un indice de masse corporelle normal, 65,6 % se trouvent à peu près du bon poids. Chez les jeunes présentant une surcharge pondérale, 67,4 % se trouvent trop gros(es). Toutefois, chez les jeunes en insuffisance pondérale, ils ne sont qu'un sur deux (50,7 %) à se trouver trop maigre. C'est en effet dans ce dernier groupe que le décalage est le plus important puisque seulement 46,7 % de ces jeunes estiment être à peu près du bon poids.

Les jeunes français ont une vision de leur corps similaire à celle des Picards. En effet, 46,0 % des jeunes en insuffisance pondérale se voient maigres, 67,8 % de ceux ayant un poids considéré normal se trouvent à peu près du bon poids et enfin 70,3 % des jeunes en surcharge se pensent trop gros.

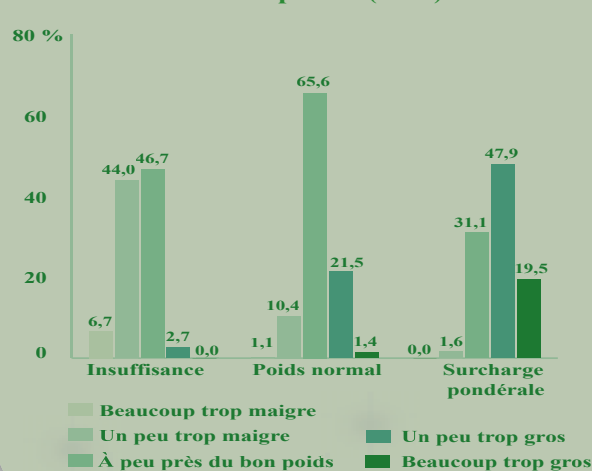
* Le profil de santé de Duke est un instrument générique de mesure de la qualité de la vie qui comporte 17 questions pouvant être regroupées en plusieurs dimensions (physique, mentale, sociale, santé perçue, incapacité, anxiété, douleur, estime de soi et dépression). Le score de santé générale est un score global représentant la somme des dimensions physique, mentale et sociale. Les scores sont normalisés de 0, indiquant la plus mauvaise qualité de vie, à 100, indiquant une qualité de vie optimale, dans la plupart des dimensions (santé physique, mentale, sociale, générale, santé perçue et estime de soi). Les scores d'anxiété, de dépression, d'incapacité, de douleur sont évalués en sens inverse (100 exprimant la qualité de vie minimale).

Scores moyens sur l'échelle de Duke* selon le sexe



Source : Baromètre santé 2005, ORS Picardie, Inpes

Perception par les jeunes de leur poids selon l'indice de masse corporelle (IMC)



Source : Baromètre santé 2005, ORS Picardie, Inpes

Qualité de vie : évolution en Picardie et comparaison avec le niveau national

Entre 2000 et 2005, les scores évoluent dans le sens d'une amélioration de l'état de santé des jeunes picards, excepté pour la santé sociale. Les différences observées sont significatives pour chacun des deux sexes pour la santé sociale, l'anxiété et la dépression et uniquement pour les garçons pour la santé physique et la santé mentale.

À l'inverse, en France, la tendance est à la dégradation générale de l'état de santé entre 2000 et 2005. Toutefois, seuls les scores concernant la santé sociale sont statistiquement différents au niveau national entre les deux éditions du *Baromètre santé*, et ce pour les deux sexes.

Scores moyens sur l'échelle de Duke selon le sexe (résultats standardisés sur l'âge)

	Santé générale		Santé physique		Santé mentale		Santé sociale		Anxiété		Dépression	
	(1)	(2)	(1)	(2)	(1)	(2)	(1)	(2)	(1)	(2)	(1)	(2)
Ensemble 2005	71,7	71,4	76,2	75,5	72,4	70,8	66,6	67,9	32,1	33,8	30,2	31,9
Garçons	75,8	74,9	81,3	79,9	77,4	75,3	68,7	69,4	28,0	30,4	26,1	28,1
Filles	67,9	68,5	71,5	71,9	67,9	67,1	64,7	66,5	35,7	36,6	33,9	35,0
Ensemble 2000	71,5	72,3	75,4	76,4	70,9	70,9	68,2	69,7	34,2	33,9	31,8	31,7
Garçons	74,8	75,9	80,1	81,0	74,2	75,2	70,3	71,5	30,9	29,7	28,4	27,4
Filles	68,1	69,3	70,7	72,4	67,4	67,1	66,1	68,1	37,7	37,5	35,4	35,4

(1) Picardie
(2) France métropolitaine

Source : Baromètre santé 2005, ORS Picardie, Inpes

Une estime de soi plutôt positive

Au moins neuf jeunes picards sur dix se disent bien comme ils sont (89,9 %), contents de leur vie de famille (92,0 %) et à l'aise avec les autres (96,1 %). 79,4 % se disent bien portants, 55,4 % pas facile à vivre, 51,3 % ont du mal à se concentrer et 39,9 % se découragent trop facilement. Cependant, l'estime de soi diffère selon le genre. En effet, les garçons déclarent, en général, avoir une meilleure estime d'eux-mêmes que les filles. Ainsi, ils sont significativement plus nombreux que les filles à se trouver bien comme ils sont (94,3 % vs 85,4 %). De même, les filles pensent plus souvent ne pas être faciles à vivre (61,4 % vs 49,7 %) et se décourager trop facilement (45,2 % vs 34,9 %). Enfin, les garçons sont plus nombreux que les filles à se sentir tout à fait à l'aise avec les autres (73,6 % vs 65,6 %).

En France, les filles ont dans l'ensemble une plus mauvaise estime d'elles-mêmes que les garçons. Ainsi, elles sont plus nombreuses à ne pas se trouver bien comme elles sont, à penser ne pas être faciles à vivre et à déclarer se décourager trop facilement (différences significatives). Comme en Picardie, plus de 90 % des jeunes se trouvent bien comme ils sont, sont contents de leur vie de famille et sont à l'aise avec les autres.

Une bonne capacité à faire face aux difficultés

Plus de trois jeunes sur quatre pensent que leur capacité à faire face aux difficultés est bonne ou très bonne (76,4 %). Mais la situation diffère selon le genre. En effet, les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à déclarer avoir une très bonne capacité à faire face aux difficultés (13,0 % vs 8,5 %). Par contre, il n'existe pas de différence selon l'âge.

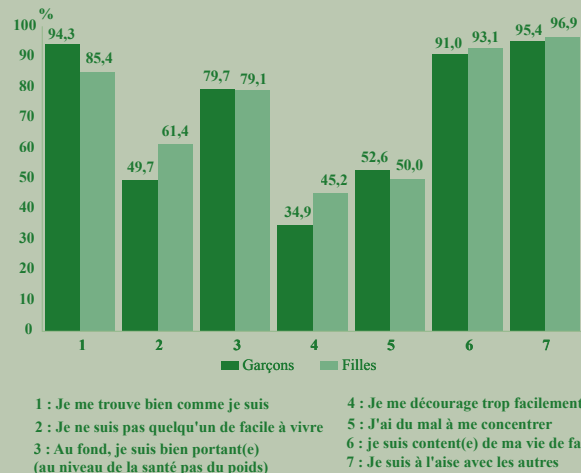
À l'échelon national, les garçons déclarent significativement plus souvent avoir une bonne ou une très bonne capacité à faire face aux difficultés (78,6 % vs 72,4 %). Ainsi, la capacité des jeunes français à faire face aux difficultés ne semble pas se différencier de celle de la région.

Les filles déclarent être plus stressées que les garçons

La proportion de jeunes qui déclarent s'être sentis nerveux ou stressés au cours des douze derniers mois augmente de façon significative avec l'âge et ce quel que soit le sexe. En effet, à 12-14 ans, 40,3 % des garçons et 56,4 % des filles déclarent avoir été nerveux ou stressés au cours de l'année écoulée, ces proportions sont de 48,1 % et 74,1 % chez les 15-19 ans et atteignent 55,9 % et 80,9 % chez les 20-25 ans. De plus, il existe une différence significative entre garçons et filles. Ainsi, pour chaque tranche d'âge considérée, les filles sont toujours plus nombreuses que les garçons à s'être senties nerveuses ou stressées dans l'année. Globalement, cette sensation concerne 72,8 % des filles contre 49,3 % des garçons. Enfin, parmi les jeunes ayant été nerveux ou stressés, la fréquence d'apparition du stress varie significativement d'un sexe à l'autre. Ainsi, en plus de déclarer plus fréquemment s'être senties nerveuses ou stressées, les filles sont aussi plus nombreuses à déclarer que ce phénomène revient souvent ou assez souvent (49,2 % vs 35,5 %).

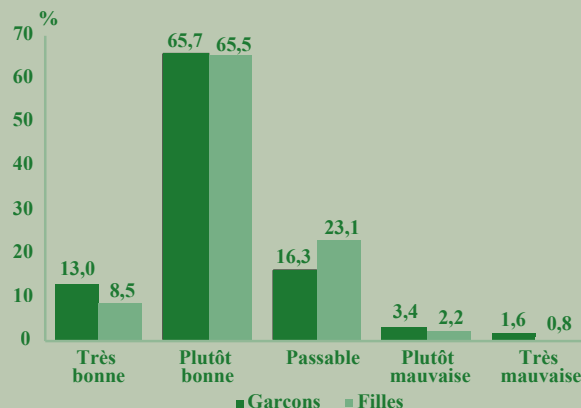
En France, comme en Picardie, les filles déclarent significativement plus souvent que les garçons s'être senties nerveuses ou stressées au cours de l'année précédant l'enquête (76,4 % vs 60,0 %).

Proportion de jeunes ayant répondu de façon positive* aux propositions suivantes concernant l'estime de soi

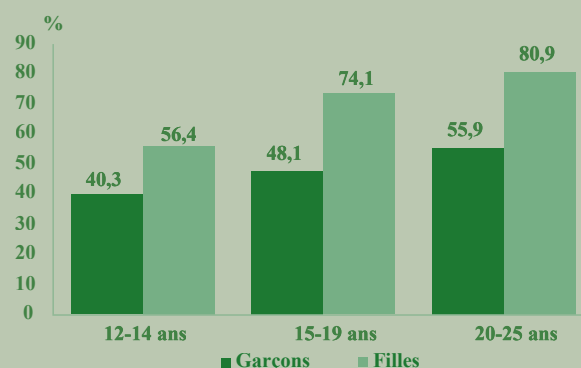


*Jeunes ayant répondu que c'est « à peu près » ou « tout à fait » leur cas

Répartition des jeunes en fonction de leur capacité à faire face aux difficultés



Proportion de jeunes qui déclarent s'être sentis nerveux ou stressés au cours des douze derniers mois

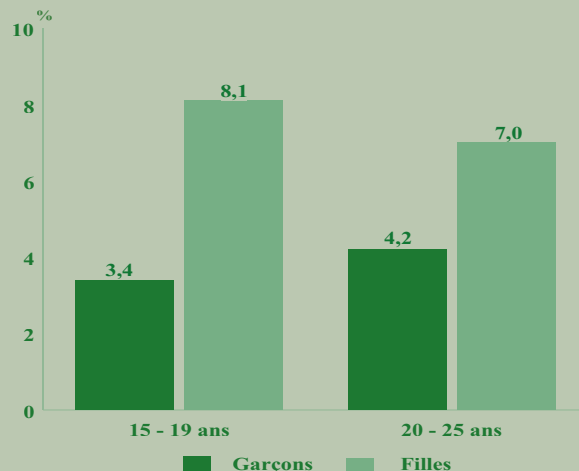


5,6 % des jeunes de 15 à 25 ans ont eu, au cours des douze derniers mois, des pensées suicidaires

La fréquence des pensées suicidaires parmi les 15-25 ans est plus importante chez les filles (7,5 %) que chez les garçons (3,8 %). Si cette proportion semble légèrement augmenter au fil de l'âge chez les garçons (3,4 % entre 15 et 19 ans et 4,2 % pour les 20 ans et plus), elle tendrait à diminuer chez les filles (respectivement 8,1 % et 7,0 %). Dans l'ensemble, ces pensées suicidaires sont souvent connues de l'entourage puisque près de six jeunes sur dix (59,3 %) en ont parlé à quelqu'un, avec une différence peu marquée entre les sexes : 57,1 % des garçons et 60,5 % des filles. Cette proportion tend néanmoins à diminuer avec l'âge : alors que 62,1 % des jeunes âgés de 15 à 19 ans ayant eu des pensées suicidaires se sont confiés à une personne, ils ne sont plus que 55,2 % entre 20 et 25 ans.

En France, 7,5 % des filles et 5,7 % des garçons ont déjà eu des pensées suicidaires. La situation est similaire à la Picardie : les filles sont significativement plus nombreuses à avoir déjà pensé au suicide au cours des douze derniers mois.

Jeunes âgés de 15 à 25 ans déclarant avoir pensé au suicide au cours des douze derniers mois selon l'âge et le sexe



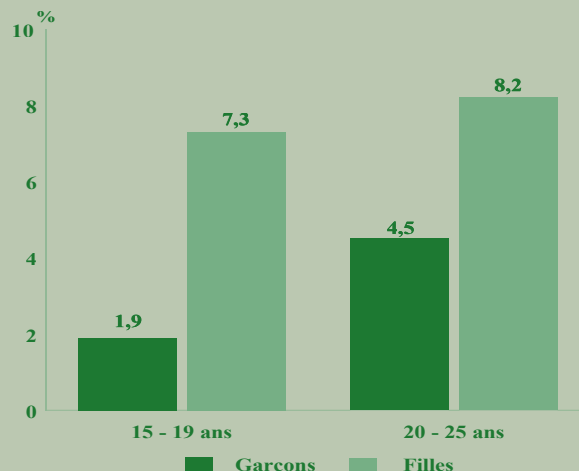
Source : Baromètre santé 2005, ORS Picardie, Inpes

5,3 % des jeunes âgés de 15 à 25 ans déclarent avoir fait une tentative de suicide au cours de leur vie

Comme précédemment, cette proportion est plus importante chez les filles (7,5 %) que chez les garçons (3,2 %). Toutefois, chez ces derniers, la fréquence du passage à l'acte croît plus rapidement avec l'âge que chez les filles. En effet, pour les garçons, la proportion de jeunes déclarant avoir fait une tentative de suicide s'élève à 1,9 % entre 15 et 19 ans et atteint 4,5 % entre 20 et 25 ans. Chez les filles, cette proportion évolue peu, passant sur la même période de 7,3 % à 8,2 %. Dans la majorité des cas (61,1 %), il n'y a pas eu de récurrence ; dans 20,4 % des cas, il y a eu deux tentatives et dans 18,5 % trois tentatives ou plus. La part des récidivistes est, chez les filles, 1,5 fois supérieure à celle des garçons (respectivement 43,2 % et 29,4 %).

Au niveau national, les Françaises de 15-25 ans sont significativement plus nombreuses que leurs homologues masculins à avoir tenté au moins une fois au cours de leur vie de se suicider (6,8 % vs 1,9 %).

Jeunes âgés de 15 à 25 ans déclarant avoir fait une tentative de suicide au cours de leur vie selon le sexe et l'âge



Source : Baromètre santé 2005, ORS Picardie, Inpes

Suicide : évolution en Picardie et comparaison avec le niveau national

La proportion de jeunes, âgés de 15 à 25 ans, déclarant avoir eu des pensées suicidaires au cours de l'année a significativement diminué entre 2000 (9,5 %) et 2005 (6,1 %). Par sexe, la différence n'est significative que chez les garçons. Par contre, on ne constate pas de différence significative pour ce qui concerne les tentatives de suicide.

En France, la tendance est la même. Les jeunes de 15-25 ans sont moins nombreux en 2005 qu'en 2000 à déclarer avoir eu des pensées suicidaires au cours de l'année, notamment les filles (8,1 % vs 10,2 %). On ne remarque pas de différence significative entre les deux niveaux géographiques, bien que les Picards aient un peu plus souvent déclaré avoir pensé ou avoir tenté de se suicider, et ce lors des deux éditions du *Baromètre santé*.

Proportion de jeunes de 15 à 25 ans déclarant avoir eu des pensées suicidaires au cours des douze derniers mois, ou ayant tenté de se suicider au cours de leur vie (résultats standardisés sur l'âge, en %)

	Pensées suicidaires		Tentatives de suicide	
	Picardie	France	Picardie	France
Ensemble 2005	6,1	7,1	6,2	5,1
Garçons	3,8	6,1	3,5	2,4
Filles	8,3	8,1	8,7	7,2
Ensemble 2000	9,5	7,8	7,2	5,8
Garçons	7,5	4,9	4,4	3,2
Filles	11,9	10,2	10,0	8,1

Source : Baromètre santé 2000 et 2005, ORS Picardie, CFES, Inpes et Dipas

Les filles apprécient plus souvent l'école

Les filles âgées de moins de 18 ans déclarent plus souvent aimer l'école que les garçons (86,8 % contre 81,4 %). Il en est de même pour les études. En effet, chez les 18 ans et plus, les filles sont plus nombreuses que les garçons à déclarer aimer les études (93,0 % vs 88,0 %).

En France, les jeunes sont 83,9 % à aimer l'école et 91,7 % leurs études. Les Françaises sont significativement plus nombreuses à déclarer beaucoup aimer l'école ou leurs études (43,9 % et 72,6 % contre 36,4 % et 63,0 %). Ainsi, quel que soit le niveau géographique considéré, l'opinion des jeunes scolarisés vis-à-vis de l'école et des études est sensiblement la même.

Les garçons communiquent plus aisément avec leurs parents

En Picardie, 52,9 % des jeunes de 12 à 25 ans déclarent qu'il est facile de parler à leur père de choses qui les préoccupent vraiment. Cette proportion est plus faible chez les filles (45,5 %) que chez les garçons (59,8 %). Pour les deux sexes, il paraît plus aisé de communiquer avec la mère (77,2 %), sans différence entre filles et garçons (respectivement 77,4 % et 77,0 %). Concernant les jeunes de 12 à 18 ans, les filles perçoivent de manière plus forte le contrôle parental : 73,9 % d'entre elles (contre 68,5 % des garçons) répondent que leurs parents veulent savoir où elles sont et ce qu'elles font ; elles sont également 70,3 % (contre 56,6 % des garçons) à déclarer que leurs parents leur disent à quelle heure rentrer quand elles sortent. Les filles sont aussi plus souvent félicitées que les garçons (58,9 % contre 56,5 %) tandis que leurs opinions et idées semblent autant écoutées par leurs parents (73,1 % contre 73,7 %).

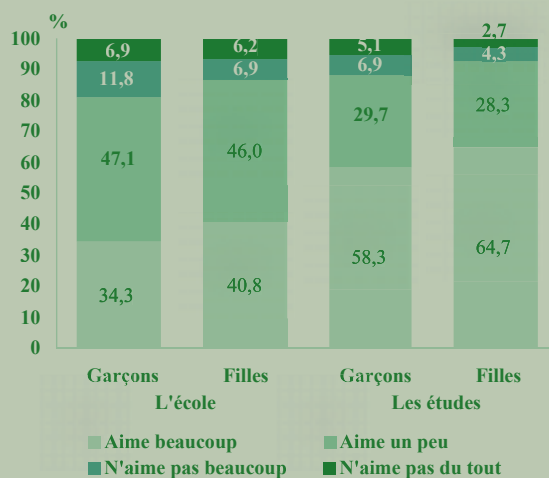
Au niveau national, les garçons parlent significativement plus facilement avec leur père que les filles (57,4 % vs 41,7 %) alors que ces dernières communiquent plus aisément avec leur mère ou avec l'un ou l'autre des parents (76,5 % et 80,1 % contre 71,3 % et 76,8 %).

Plus de huit jeunes picards sur dix sont satisfaits de leurs conditions de travail

Parmi les jeunes travailleurs et ceux en formation continue, 82,9 % d'entre eux déclarent être « plutôt » ou « très » satisfaits par leurs conditions de travail. Il n'existe pas de différence selon le sexe. Cependant, on note que les filles ont tendance à être plus souvent peu satisfaites des conditions dans lesquelles elles travaillent que les garçons. En effet, 19,3 % d'entre elles se disent « plutôt pas » ou « pas du tout » satisfaites par leurs conditions de travail contre 15,1 % de leurs homologues masculins. Un peu plus de la moitié des jeunes trouve leur travail fatigant nerveusement (53,8 %) et physiquement (51,5%). Toutefois, les filles se plaignent plus souvent que les garçons de la fatigue nerveuse : 26,1 % trouvent leur travail « très » fatigant nerveusement (contre 16,5 % des garçons). Concernant la fatigue physique, ce sont les garçons qui déclarent le plus souvent que leur travail est fatigant (27,0 % vs 9,4 %).

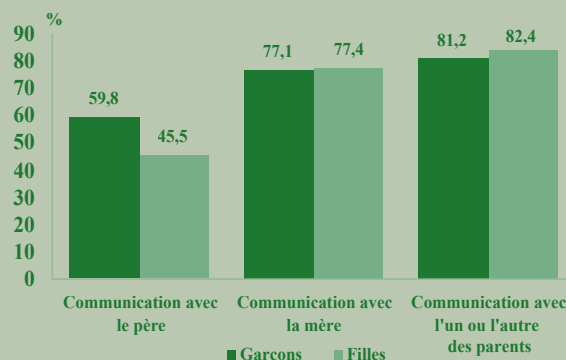
Les jeunes français, comme les Picards, sont aussi largement satisfaits de leurs conditions de travail (86,4 %), avec une proportion de filles légèrement supérieure à celle des garçons (87,9 % vs 85,3 %).

Opinion des jeunes scolarisés vis-à-vis de l'école (pour les moins de 18 ans) et des études (18 ans et plus)



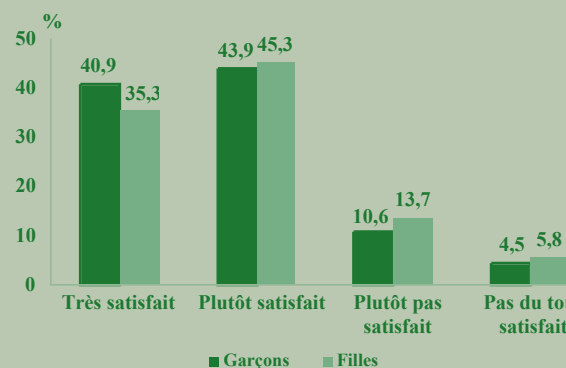
Source : Baromètre santé 2005, ORS Picardie, Inpes

Proportion de jeunes déclarant parler très facilement ou facilement à leurs parents



Source : Baromètre santé 2005, ORS Picardie, Inpes

Opinion des jeunes travailleurs ou en formation continue vis-à-vis de leurs conditions de travail



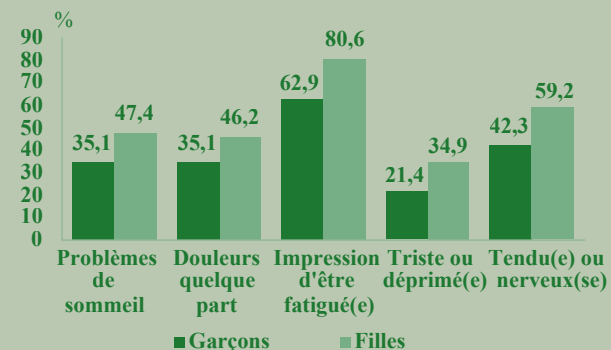
Source : Baromètre santé 2005, ORS Picardie, Inpes

L'impression de fatigue : le problème le plus cité par les jeunes picards

71,6 % des jeunes picards ont eu l'impression d'être fatigués au cours des huit derniers jours, 50,6 % ont été tendus ou nerveux, 41,1 % ont eu des problèmes de sommeil, 40,5 % ont ressenti des douleurs et 28,0 % ont été tristes ou déprimés. De plus, quel que soit le problème de santé, les filles sont toujours significativement plus nombreuses que les garçons à déclarer en avoir souffert au cours des huit jours précédant l'enquête. Ainsi, par exemple, si 62,9 % des garçons disent avoir eu l'impression d'être fatigués au cours des huit derniers jours, plus de huit filles sur dix (80,6 %) évoquent ce phénomène.

Au niveau national, les tendances sont les mêmes. Les filles déclarent significativement plus souvent que les garçons avoir connu chacun des problèmes proposés. Les Français semblent avoir été confrontés à ces problèmes un peu plus souvent que les Picards : 74,6 % d'entre eux ont eu l'impression d'être fatigués au cours des huit derniers jours, 56,3 % ont été tendus ou nerveux, 41,0 % ont eu des problèmes de sommeil, 46,1 % ont ressenti des douleurs et 30,9 % ont été tristes ou déprimés.

Proportion de jeunes ayant rencontré les problèmes de santé cités au cours des huit derniers jours



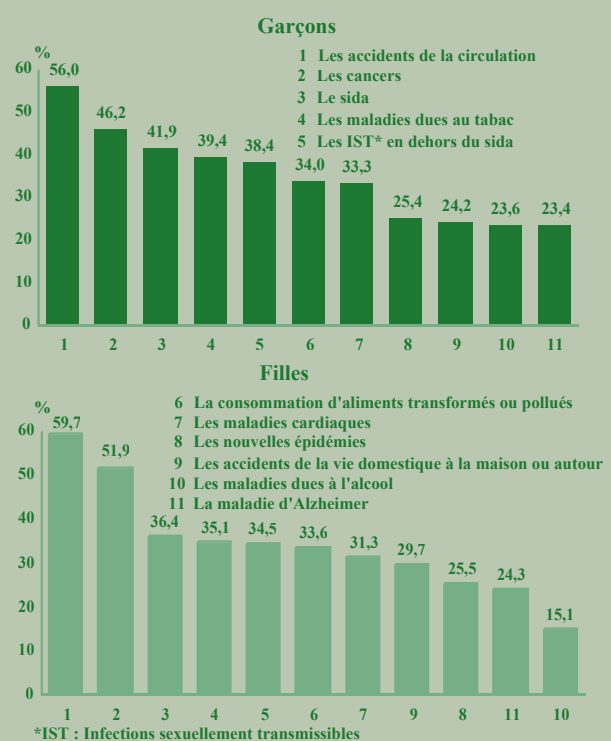
Source : Baromètre santé 2005, ORS Picardie, INPES

Plus d'un jeune picard sur deux craint les accidents de la circulation et les cancers

Les jeunes craignent en priorité les accidents de la circulation : 56,0 % des garçons et 59,7 % des filles déclarent les craindre « pas mal » ou « beaucoup ». L'ordre d'importance des craintes ne varie guère selon le genre. En effet, il ne diffère pas pour les sept premières raisons évoquées par les jeunes. Toutefois, pour certains items, il existe des différences significatives. Ainsi, les filles sont plus craintives que les garçons au sujet des cancers (51,9 % vs 46,2 %) et des accidents de la vie domestique à la maison (29,7 % vs 24,2 %), alors que les garçons redoutent plus souvent que leurs homologues féminines les maladies dues à l'alcool (23,6 % vs 15,1 %).

Aucune grande différence n'est détectée entre la France et la Picardie. Les accidents de la route et les cancers sont les événements les plus craints par les jeunes (57,9 % et 49,0 %). Toutefois, du fait d'effectifs plus importants, des variations significatives existent entre filles et garçons pour chaque item. Ainsi, les filles craignent plus les accidents de la circulation, les cancers, les maladies dues au tabac, les IST* hors sida, la consommation d'aliments transformés ou pollués, les maladies cardiaques, les nouvelles épidémies, les accidents de la vie domestique et la maladie d'Alzheimer, alors que les garçons sont plus inquiets en ce qui concerne le sida et les maladies dues à l'alcool.

Proportion de jeunes qui craignent les événements énumérés



Source : Baromètre santé 2005, ORS Picardie, Inpes

Rapport à l'école et aux études : évolution en Picardie et comparaison avec le niveau national

En Picardie comme en France, la proportion de jeunes aimant l'école ou leurs études n'évolue guère entre 2000 et 2005 (pas de différence significative). Toutefois, si en France, les jeunes semblent autant aimer leur scolarité, en Picardie, on remarque quelques variations. Ainsi, alors qu'en 2000 les filles étaient plus nombreuses que les garçons à déclarer aimer l'école ou leurs études (91,8 % vs 86,5 %), en 2005, cette différence n'apparaît plus.

Proportion de jeunes scolarisés qui déclarent aimer l'école ou leurs études (résultats standardisés sur l'âge) ... en Picardie ... en France



Source : Baromètre santé 2000 et 2005, ORS Picardie, CFEES et Inpes

Cette plaquette s'adresse à tous ceux qui souhaitent mieux connaître les jeunes en Picardie.

En complément des premiers documents intitulés « Premiers résultats 2005 les jeunes de 12 à 25 ans en Picardie », « Habitudes de vie et conduites à risque des jeunes Picards », et « Tabac : comportements et ressenti des jeunes Picards » on trouvera dans ce document des informations sur :

- la qualité de vie et l'image du corps ;
- l'estime de soi et la gestion du stress ;
- les pensées suicidaires et les tentatives de suicide ;
- les jeunes et leur environnement ;
- les problèmes de santé et les craintes exprimées.

Cette plaquette a été rédigée par Natacha Fouquet, Julie Merlin, Alain Trugeon et mise en page par Sylvie Bonin.

Direction de la publication : Dr Joseph Casile

Observatoire régional de la santé et du social de Picardie

Siège social
Faculté de médecine
3, rue des Louvels
80036 Amiens cedex 1
Téléphone : 03 22 82 77 24
Télécopie : 03 22 82 77 41
Mél. : info@or2s.fr
Antenne de l'Aisne
116, rue Léon Nanquette
02000 Laon
Téléphone et télécopie : 03 23 79 08 55

ISBN : 978-2-909195-41-4

Réalisation



avec le concours de



12-25 ans - Comportements - Attitudes - Baromètre